

Günter Neumann
1920–2005

I first met Günter Neumann in 1968 when we were both concerned with the editing of *Kadmos*, following the untimely death of its founder, Ernst Grumach.

Günter and his dear wife kindly invited me to spend a few happy days with them, and we have been in continuous collaboration ever since.

Günter had a profound knowledge of the early scripts and languages of South-West Anatolia, the most lonely and ill-explored part of Turkey. His expertise, based on long and dedicated travel and study, was unsurpassed. He was prompt, clear and meticulous in all his contributions, and set a shining example to us all.

Through later conversation, I discovered that in 1941 we may have been stationed, on military duties, on opposite shores of the North Sea. Mercifully, that expected battle never happened. But the common experience of all soldiers, of sudden adventure, long tedium, and sad personal loss, was for us an unspoken but close and lasting bond.

William C. Brice

Günter Neumann vient de nous quitter. Ses manes doivent frémir aux soubresauts actuels de la construction européenne: les terribles affrontements du siècle dernier ne lui ont-ils pas dérobé huit ans de sa vie? Contraint de porter l'uniforme de 1938 à 1946, il a commencé ses études supérieures, à Göttingen (1946), à l'heure où, normalement, on les achève. Heureusement pour nous, sa puissance de travail lui a permis de rattraper le temps perdu. Il nous laisse, en effet, une demi-douzaine de monographies, deux cent quatre-vingts articles, de nombreuses contributions à diverses encyclopédies (*Der Kleine Pauly*, *Der Neue Pauly*, etc.), et d'innombrables comptes rendus.

Sa formation comparatiste le préparait à s'intéresser à toutes les langues indo-européennes, et on le vit faire des incursions dans les langues germaniques, le gaulois, le latin. Mais le travail qu'en 1961 il présenta comme "Habilitationsschrift" (*Untersuchungen zum*

Weiterleben hethitischen und luwischen Sprachgutes in hellenistischer und römischer Zeit) désignait déjà sa terre d'élection: l'Asie Mineure. Du II^e millénaire a.C. à l'époque romaine, il n'est pas une langue micrasiatique ancienne, fortement ou faiblement documentée, qui n'ait suscité son intérêt: hittite, hittite hiéroglyphique, louvite, lydien, carien, lycien, sidétique, pisidien, phrygien. Il multiplia à leur sujet études linguistiques et publications documentaires. Et, dans ce vaste ensemble, très tôt il porta une affection particulière à la Lycie: en témoignent ses huit Beiträge zum Lykischen (depuis 1961), son excellente monographie sur le lycien (dans Handbuch der Orientalistik/Altkleinasiatische Sprachen, 1969) et ses nombreuses éditions de documents, dont les Neufunde lykischer Inschriften seit 1901 (1979). Il ne pouvait, évidemment, rester indifférent à la Méditerranée orientale adjacente, et, de fait, il s'intéressa aux écritures minoennes, au mycénien, avec une prédilection pour le chypriote, sur lequel il revenait inlassablement (vingt-deux Beiträge zum Kyprischen, depuis 1975).

Incontestablement Günter Neumann a eu une vie bien remplie. La qualité de l'oeuvre qu'il nous lègue tient à l'étendue d'une culture à la mesure du terrain couvert par ses enquêtes, à son refus de n'être qu'un linguiste de cabinet et à son besoin d'aller sur place à la rencontre du document et de l'archéologue découvreur, à son insatiable curiosité, mais aussi à une ingéniosité remarquable: ses publications les plus modestes, tels les comptes rendus, fourmillent d'idées qui ont fait ou feront leur chemin, éclairant une forme ou identifiant un nom.

Ceux qui, comme moi, ont eu la chance de le côtoyer, en travaillant avec lui ou dans le cercle familial, retiendront son extrême affabilité et la chaleur de son accueil.

Enfin à l'occasion de ses conférences, l'auditeur étranger ne pouvait qu'être sensible à la perfection d'une diction qui rendait sa langue si facilement accessible.

Les lecteurs de cette revue n'oublieront naturellement pas la contribution qu'il y a apportée, puisqu'il appartient à l'équipe des éditeurs pendant plus d'un tiers de siècle.

Adieu, cher Günter; votre silhouette placide et souriante va désormais manquer à nos colloques.

Claude Brixhe